

parvenir, n'eût fait aller au bout du monde.
Mais jugez, Mr., de mon étonnement, peu
accoutumé à-voir courir la poste aux mala-
des après leur médecin; Mr. Daran prit sur
lui de nous faire voyager de même. Ma sur-
prise ne fit qu'augmenter quand il nous fit
cesser la diette, & boire du vin tout comme
en santé. Ce début selon moi, étoit fort sin-
gulier, & me parut contre les règles. Mais
la nature y trouvoit son compte. Mes idées
se confondirent; mais le soulagement que
nous ressentions, & qui augmentoit tous les
jours, l'emporta sur mes réflexions. . . .
Ce qu'il y a de très-réel, c'est que je me suis
trouvé pleinement guéri avant de finir
notre voyage. Je n'ai jamais si peu souffert
que depuis que j'ai commencé les remèdes,
& je jouis depuis plus d'un mois de la plus
parfaite santé. Mais je ne saurois finir sans
vous faire part des autres dont j'ai été le té-
moin dans la route... En partant de Mont-
pellier nous étions cinq malades... Deux ne
vinrent qu'à Narbonne, deux jusqu'à Tou-
louse... tous parfaitement guéris... un nou-
veau se joignit à Narbonne... trois à Tou-
louse... quatre grossirent notre troupe à Bor-
deaux... à Orleans &c.

Qu'on observe que tous ces malades courant
la poste & faisant comme un voyage de plaisir
sans régime, sans douleur, avoient tous des dy-
suries, des stranguries, des ischuries, plusieurs
des fistules, des ulcères &c. & sans doute pour
leur bien des sondes (toutes embarrassantes) dans
le corps. Ce seul dernier article s'accorde mal
avec la poste. Nous sommes pourtant d'avis de
nous en rapporter aux faits attestés comme le
sont